

DES ORIGINES ET DES EFFETS DU RESSENTIMENT

On causes and effects of resentment

Claudine Haroche¹

RESUMÉ

Ansart livre un long récit historique, théorique revenant à Nietzsche qui a élaboré le concept de ressentiment. Il rappelle que Nietzsche dans cette histoire du ressentiment s'attache aux sentiments et en particulier à « une haine rentrée », à « son intériorisation et sa dénégaration » une haine qui se déroulant dans la durée, s'inscrit dans la mémoire collective et individuelle. Les ressentiments nous dit Ansart peuvent procurer des satisfactions, des bénéfices secondaires « créant une solidarité affective, qui par-delà les rivalités internes, permet la reconstitution d'une cohésion ». On ne peut qu'être ici frappé de l'actualité saisissante de l'analyse d'Ansart précisant de façon quelque peu visionnaire au début des années deux mille le rôle décisif que revêtent les inégalités économiques dans le néolibéralisme contemporain en écrivant « nos régimes actuels de social- démocratie ont cette vocation essentielle de gérer les ressentiments économiques et de les tempérer ». Bien au-delà de « La gestion des passions politiques » Ansart invite à comprendre l'urgence d'« une gestion des ressentiments ».

Mots-clés: sentiment/ressentiment, néolibéralisme, démocratie.

ABSTRACT

Ansart reminds us the theoretical story of Nietzsche's resentment. Focusing on a hidden hatred « its internalization and its denial » developed in individual and collective memory. Resentments as Ansart notes can nurture satisfactions, secondary gains « creating an affective solidarity, which beyond internal rivalries, leads to the revival of social cohesion ». One can only be struck by Ansart's topicality at the beginning of XXIst century: the

¹ É doutora em Sociologia pela Universidade de Paris VII. Diretora de Pesquisas no Centre National de Recherche Scientifique e membro do Centro Edgar Morin na École d'Hautes Études em Sciences Sociales. E-mail: clharoche@aol.com.

importance of economic inequalities in contemporaneous neo liberalism when writing « our present state of social democracy owns this main goal to manage and subdue our economical resentments ». Way beyond « managing political passions » Ansart urges « managing resentments ».

Keywords: feelings, resentments, democracy, neoliberalism.

Nous repartons des travaux pionniers que Pierre Ansart a consacré dès le début des années 1980 aux rapports entre les sentiments et le politique, puis au début des années 2000 au ressentiment.

Avant de me pencher plus longuement sur les travaux d'Ansart je voudrais brièvement rappeler quelques éléments de biographie intellectuelle. J'ai rencontré Ansart en 1975 par l'intermédiaire de Michel Pêcheux² N'étant pas encore directeur de recherche au CNRS, Pêcheux a demandé à Ansart d'assurer officiellement la direction de ma thèse que j'ai soutenue à Paris VII en 1978³.

Ma thèse portait sur des thèmes qui intéressaient Ansart puisque qu'il s'agissait d'entreprendre une *histoire du sujet* tel qu'il pouvait apparaître dans les fonctionnements langagiers au travers de l'ellipse (c'est à dire du manque) et de l'incise (c'est à dire de l'ajout) (HAROCHE, 1992) Une brève remarque : à la fin des années 1970 Françoise Héritier tout comme Foucault un peu plus tard s'intéressaient eux aussi au sujet, à la subjectivité : Héritier à partir du discours ; Foucault dans un travail de grande ampleur avec ses derniers travaux remontant aux Grecs en particulier avec *le souci de soi*.

Revenons à Ansart : à l'époque en 1975 il était très intéressé par plusieurs thèmes, en particulier celui des *passions*, qui devait se concrétiser par un ouvrage *La gestion des passions politiques* publié en 1983 et pour lequel nous avons organisé un séminaire à l'Unicamp, en 2019, l'année de sa publication aux presses de l'Université Fédérale du Paraná (UFP) à Curitiba: il a été traduit par Jacy Seixas - très proche de par ses propres travaux sur l'anarchisme - de ceux d'Ansart. Je dois dire que dans la perspective de

2 Avec lequel je faisais alors ma thèse.

3 Le jury était composé de Michel Pêcheux, Michelle Perrot, Benjamin Matalon et Antoine Culioli, sous la présidence de Pierre Ansart.

la sociologie historique et plus généralement de l'histoire c'est un livre absolument pionnier, en France mais également dans de nombreux autres pays.

Cela m'amène à parler de cette extraordinaire collaboration entre Nous (je vais dire dans un instant qui est 'nous') : cette collaboration s'est faite bien entendu grâce au rôle essentiel de Stella Bresciani qui lors de ma première invitation à l'Unicamp en 1985 est venue me voir à la fin du séminaire que j'avais été invitée à faire, m'a dit qu'elle souhaitait parler avec moi et m'a ensuite invité à revenir pour un séjour plus long et surtout m'a demandé de faire partie du Nucleo « *Historia e linguagens Políticas* » du CNPq (Brésil).

Stella – entourée d'un petit noyau de collègues (toujours présentes) – a lancé l'organisation de colloques tant au Brésil qu'en France, des colloques allant bien au-delà de la seule discipline historique, (ce qui était rare à l'époque et révélait une grande ouverture d'esprit), des rencontres transdisciplinaires où se mêlaient tant le philosophique, que le politique, le sociologique que le psychologique et le psychanalytique. Pour rappeler l'importance de Stella au Brésil dans le champ de l'histoire et les institutions il me faut rappeler qu'en 1999 Stella m'avait invité à enseigner pendant deux mois à l'Unicamp. A la fin de mon séjour elle me demanda de façon très élégante, un whisky à la main au Faculty club de l'Unicamp : alors quel pourrait être le thème de notre prochain colloque ? je lui ai suggéré « le ressentiment » : il ne lui a fallu que quelques secondes pour dire que cela lui semblait très intéressant et fort peu de temps pour convaincre les institutions - auxquelles on ne proposait à l'époque que des colloques sur la fondation du Brésil- pour dire combien ce projet de colloque leur semblait passionnant. Cela en dit long sur le prestige et la reconnaissance dont bénéficiait déjà Stella et la qualité des institutions de l'époque. Ce colloque sur le ressentiment avait été précédé d'un colloque *Razão e paixão na política*, suivi d'un autre sur *l'humiliation*, puis sur *les sentiments et le politique* au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, septembre 2005.

Je tiens à rappeler qu'Ansart a participé à tous les colloques, - une douzaine- organisés et publiés- au Brésil et souvent en France - organisées par les personnes que j'ai désigné comme *Nous*. Ces colloques se sont tenus à un rythme incroyable -plus ou moins tous les deux ans- mais je voudrai souligner au-delà du rythme qu'ils répondaient à des questions fondamentales et se sont révélés souvent visionnaires dans la mesure où ils annonçaient les questions qui allaient être au cœur du social et du politique.

Stella m'a demandé qui pourrait être intéressant et intéressé par

de tels échanges du côté français. Du côté brésilien j'ai très vite rencontré Jacy Seixas, Marion Brepohl, Christina Lopreato, les plus proches du point de vue des affinités intellectuelles. J'ai aussi fait connaissance de bien d'autres collègues ici présents, parmi lesquels Marcia (sans laquelle aucune publication ne peut voir le jour car elle a un sens inégalé de la composition d'ensemble d'un ouvrage), Isabel, Elisabeth, Josyane, et de bien d'autres qui se sont éloignés, travaillant soit sur d'autres sujets, soit ont malheureusement disparu (je pense bien sûr à Italo et Edgar). Tout s'est déroulé dans un extraordinaire climat de confiance et d'échanges intellectuels, d'ouverture, d'intérêt mutuel et surtout de liberté, académique bien sûr, mais j'irais plus loin de *liberté de pensée*⁴.

Du côté français j'ai tout de suite pensé à Pierre Ansart, Eugène Enriquez, Michelle Ansart, puis Yves Déloye, Geneviève Koubi, Enriquez (proche de Castoriadis) avait mené des travaux pionniers sur les rapports entre le politique et le psychanalytique dans un ouvrage publié à la même époque que celui d'Ansart sur *la gestion des passions politiques : De la horde à l'État*; Michelle Ansart philosophe du politique publiait des travaux passionnants et avant l'heure sur le fanatisme ou encore le rôle des personnalités politiques dans l'histoire; quant à Michelle Perrot elle avait mené elle aussi des études considérées comme pionnières par les féministes publié en collaboration sous le titre *Histoire des femmes*.

En histoire à l'époque les travaux de Norbert Elias n'avaient pas encore été traduits en français ou, disons plutôt, lus comme ils allaient l'être dans la suite- et les historiens ne disposaient que de très peu d'ouvrages sur la question des passions politiques, moins encore des sensibilités politiques excepté les textes de Febvre sur les sensibilités.

Ce n'est que beaucoup plus tard au milieu des années 2000 que les historiens en France s'intéresseront aux passions, aux émotions, aux sensibilités...⁵

Dès que nous nous sommes rencontrés Ansart a manifesté un grand intérêt pour mon travail et m'a témoigné d'un soutien intellectuel et institutionnel sans faille, m'invitant à de nombreuses reprises à publier dans la revue de sociologie la plus prestigieuse à l'époque, revue dirigée

4 Les institutions de l'époque étaient dépourvues de préoccupations strictement bureaucratiques et n'hésitaient pas à soutenir des projets audacieux et novateurs.

5 Je songe ici bien entendu à Mona Ozouf qu'Ansart connaissait et dont il admirait les travaux.

par Georges Balandier, celle des *Cahiers Internationaux de Sociologie*. Pierre Ansart m'avait beaucoup encouragé à travailler sur des objets - dont l'esprit et l'arrière plan étaient proches des siens- le thème de *la retenue, de la réserve*, et c'est ainsi que j'avais publié *La civilité et la politesse, des objets négligés de la sociologie politique* dans un numéro que dirigeait Ansart (HAROCHE, 1993).

Il y avait un côté d'Ansart très ouvert aux projets de colloque les plus originaux et les plus novateurs celui que j'ai eu la chance de connaître et qui m'a apporté un soutien continu tant intellectuel qu'institutionnel – me laissant toujours une totale liberté de penser. Il y avait d'autres aspects d'Ansart plus classique, s'inscrivant davantage dans la tradition sociologique, auteur très reconnu par les institutions académiques et pourtant n'hésitant jamais à participer à des projets très originaux. Ainsi avait-il publié *Les sociologies contemporaines* (en développant les travaux de Balandier, Boudon, Bourdieu, Crozier, Touraine) des auteurs me semble-t-il très différents entre eux et par rapport à Ansart du point de vue de leur approche se définissant plus clairement comme sociologique (je songe ici en particulier à Boudon, Crozier, Touraine). Ainsi encore Ansart avait-il des collaborations au Québec et au Japon avec des sociologues plutôt traditionnels et nettement moins audacieux dans les projets.

Son intérêt pour les comportements, les rites, les rituels, les processus de ritualisation, ne devait jamais se démentir – on le voit quand il s'intéresse tout particulièrement au Japon, à la Chine, avec son intérêt continu pour Confucius. Alors que dans le même temps il s'attachait aux passions, aux explosions sociales, aux anarchistes pour lesquels il partageait avec Jacy Seixas dans leurs travaux respectifs un même intérêt profond et continu. A tout ce qui pouvait relever du sectarisme, du fanatisme. Ansart était une personne sensible aux thèmes des passions et des désordres, de la violence car il les redoutait profondément: il était fondamentalement *mesuré et modéré*.

Que ne dirait il aujourd'hui de présidents populistes dans un grand nombre de pays alors qu'il m'avait confié à plusieurs reprises : si Bernard Tapie devient président je vais m'installer en Suisse. Il était sérieux en disant cela. Sur le plan politique Ansart était comme je l'ai dit très mesuré, son intérêt pour les travaux des anarchistes n'en faisait en aucun cas un anarchiste, il avait un coté institutionnel comme je l'ai dit et ne supportait pas les excès.

Je repars donc des travaux pionniers de Pierre Ansart dès le début des années 1980 sur les rapports entre *les passions et le politique* et je vais m'attacher au *ressentiment* colloque, suivi d'une publication, qui date du début des années 2000 (HAROCHE, 2001; 2002; 2002).

En relisant le texte qu'Ansart a consacré au ressentiment je me suis rendu compte qu'il était absolument fondamental. Je vais donc revenir dans un premier temps sur les points qui perdurent et dans un second sur ce qui a pu changer dans les sociétés contemporaines depuis le texte d'Ansart.

Dès le début une phrase nous révèle une dimension intellectuelle, un trait de caractère permanent d'Ansart quand il confie à propos du ressentiment qu'une telle recherche ne peut que rencontrer en nous-mêmes, bien *des réticences* (ANSART, 2002). Ansart reste *mesuré*, ne se laisse jamais entraîné par le propos sectaire et radical même (et surtout on a envie de dire) quand il doit considérer pour reprendre ses propres termes « les rancunes, les haines, les envies, les désirs de vengeance, les fantasmes de mort » qu'il observe, pressent mais redoute au plus haut point (ANSART, 2002).

Ansart livre un long récit historique, théorique revenant à Nietzsche, à *La généalogie de la morale* (1887). C'est Nietzsche nous, rappelle Pierre Ansart, qui a élaboré le concept de ressentiment. Examinant différents cas de figures et il nous dit que c'est ce philosophe qui retrouve la même configuration historique : « le soulèvement des inférieurs...contre les dominants ». Il s'agit là nous dit Ansart de « différentes formes de guerre civile et culturelle » (ANSART, 2002). On ne peut qu'être ici frappé de l'actualité saisissante de l'analyse d'Ansart : les gilets jaunes en France, qui pendant plusieurs mois de novembre 2018 à Juillet 2019 ont été particulièrement actifs dans toute la France ; le populisme de droite mais aussi de gauche, le nombre de présidents qui aujourd'hui dans le monde sont populistes, qui se veulent des chefs, cherche à être des leader charismatique, le plus souvent d'une vulgarité sans limites.

Ansart rappelle alors que Nietzsche dans cette histoire du ressentiment s'attache aux sentiments et en particulier à la haine. Mais ce n'est pas de haine explicite et ouverte - celle de Platon, ou plus tard de Machiavel - dont il va nous parler, c'est *d'une haine rentrée*, de « son intériorisation et de sa dénégation » dont Pierre va nous parler une haine qui se déroule dans la durée, s'inscrit dans la mémoire collective et individuelle Cette haine rentrée est « un ressentiment (qui) serait à la base de l'égalitarisme démocratique destructeur, à la source des mouvements populaires, socialistes et anarchistes » de gauche comme de droite (ANSART, 2002, p.13).

Ansart en vient ensuite à Merton (et là je voudrais à nouveau faire une brève parenthèse : nous avions l'habitude pendant des années de discuter de nos textes et de nos projets dans un café très calme le matin « Le Suffren » se trouvant à proximité du domicile de Pierre – avenue de Suffren- pour une conversation d'une heure et demie : ce jour-là, nous discussions du ressentiment en février 2000 je crois me souvenir. Lorsque nous avons discuté de mon propre texte Ansart s'est arrêté sur Merton auquel je me référais et m'a dit : c'est un passage formidable que je ne connaissais pas : où as-tu trouvé cette référence ? Je vais te l'emprunter : est-ce que cela t'ennuie ? Bien entendu non, j'étais très contente car Ansart savait tout, ou en tout cas avait des connaissances considérables. Deux semaines plus tard Ansart m'a remis son texte avec un air sombre qui ne lui était pas habituel car il n'aimait pas l'idée de s'être penché sur ces passions tristes dont parlait Spinoza, ces passions 'négatives' tels que le ressentiment- et m'a dit : lis le plus tard, je pense que ce n'est pas très bon.

En 1953 Robert Merton publie *Éléments de théorie et de méthode sociologique*: Merton se centre sur le système socio-affectif qui sous-tend le terme de ressentiment . « Le premier élément se compose de sentiments diffus de haine, d'envie et d'hostilité ; le second est la sensation d'être impuissant à exprimer de façon active ces sentiments : le troisième est l'expérience sans cesse renouvelée- continuée- de cette hostilité impuissante » (MERTON-ANSART, 2002, p.14).

Nietzsche oppose, rappelle ainsi Ansart, ce qu'il appelle « la haine rentrée propre au ressentiment à l'agressivité directe du guerrier lorsqu'il est au combat ». (ANSART, 2002, p.17). Ansart en vient ensuite à Max Scheler qui pose que « *la rumination* est propre à l'homme du ressentiment » (SCHELER, ANSART, 1912,1958). Robert Merton associe quant à lui très justement le ressentiment à l'impuissance, et le caractérise « par l'expérience sans cesse renouvelée – continue - de l'hostilité impuissante » (MERTON-ANSART, 2002, p.188). Pierre m'avait répété à plusieurs reprises que cette référence de Merton était extraordinaire.

Les ressentiments nous dit Ansart, « la haine rentrée, puis manifestée » peuvent procurer des satisfactions, des bénéfices secondaires, « ils créent une solidarité affective, qui par-delà les rivalités internes, permet la reconstitution d'une cohésion » (ANSART, 2002, p.18). Une communion, une solidarité haineuse. Y a-t-il aujourd'hui une explication plus lumineuse à la crise des gilets jaunes que cette solidarité négative leur permettant de sortir de l'isolement, voire de l'exclusion au travers de

‘cette communion haineuse’ ? Et Ansart pose alors une question de fond – qui restera malheureusement sans réponse- qui ne cessera de se poser aux sciences sociales comme à la psychanalyse- « comment s’opèrent les passages à l’acte » ? (ANSART, 2002, p.18)

Conscient que le régime démocratique favorise le ressentiment, Pierre Ansart se demande alors « quels phénomènes actuels favoriseraient la formation de ces haines rentrées » ? (ANSART, 2002, p. 19). Interrogation cruciale qui touche à l’économie, à la sociologie, au politique, à la psychologie et à la psychanalyse, à un sentiment très profond qui annonce les questions abordées lors du colloque qui suivra sur l’humiliation.

« La démocratie, nous dit alors Ansart, aurait pour efficace de briser les sentiments d’impuissance en arrachant les individus à leurs ruminations haineuses, et en faisant d’eux des responsables d’eux-mêmes et des membres actifs d’une société de participation », (ANSART, 2002, p.20) une société qui pourrait comporter des contrats s’inscrivant dans la durée, des carrières professionnelles dépassant alors les petits job précaires et souvent insignifiants. La démocratie pourrait ainsi aider les individus à sortir de la passivité et de l’exclusion.

Il s’agit là me semble-t-il de reconnaître au-delà de l’usage du singulier ‘le sentiment d’impuissance’ la diversité des causes et des effets. C’est à présent sans doute l’impossibilité de surmonter ce sentiment d’impuissance face à la finance et la corruption dans la globalisation néo libérale, les individus étant de plus en plus isolés, précaires et impuissants.

Se référant à Freud, au malaise dans la civilisation, Ansart souligne qu’il serait illusoire de penser que l’on peut éradiquer le ressentiment, l’agressivité. Mais on peut entreprendre de le diminuer, de le réduire. Il remarque ainsi se référant aux travaux de Scheler que « si l’on compare les systèmes sociaux, on doit noter que de tout autres régimes socio-politiques comme, par exemple, un régime résolument inégalitaire tel que le système de castes aux Indes, du fait de la culture qui l’accompagnait, faisait bien davantage obstacle au développement des ressentiments que le régime démocratique » (ANSART, 2002, p.22).

L’une des raisons du ressentiment ne tiendrait elle pas aux promesses bien évidemment non tenues d’égalité de tous les citoyens, et en cela facteurs de rancœur, de frustration voire de haine?

Ansart nous livre alors un passage lumineux, une synthèse d’une finesse et d’une élégance remarquable « l’idéologie libérale tient pour évident que le fonctionnement de la démocratie doit avoir pour effet de

modérer les haines sociales et les ressentiments par la légalisation des oppositions⁶. Le suffrage universel et secret serait, en quelque sorte, une technique de dépassionnalisation : en isolant chaque électeur, en le séparant dans l'isoloir, de l'entraînement des passions collectives, le régime électoral tendrait à émettre les ressentiments et en principe à les affaiblir »(ANSART, 2002, p.23). Mais ajoute alors Pierre Ansart : « simultanément le régime démocratique, reposant sur la pluralité des partis en situation de concurrence, construit et met en scène la rencontre conflictuelle des frustrations et des hostilités » (ANSART, 2002, p. 23).

Et il conclue alors : « la gestion démocratique des ressentiments est donc beaucoup moins simple que ne le pensent les idéologies de la démocratie » précisant enfin de façon quelque peu visionnaire au début des années 2000 le rôle décisif que vont bientôt revêtir les inégalités économiques dans le néolibéralisme contemporain en écrivant « nos régimes actuels de social-démocratie ont cette vocation essentielle de gérer les ressentiments économiques et de les tempérer » (ANSART, 2002, p.25). Ce sont en effet les inégalités économiques qui ont aujourd'hui beaucoup augmenté intensifiant dès lors le ressentiment.

Le déclin de formes de protections durables, l'isolement accentuent la frustration, le ressentiment. L'incitation à une consommation permanente faite à tous et impossible pour le plus grand nombre conduisent inévitablement à la frustration et aux ressentiments.

Il convient de prolonger les travaux d'Ansart pour élucider le bouleversement profond du rapport au temps et à l'espace – une détérioration – liés à la globalisation et à l'accélération suscitant de nouvelles manières de percevoir, d'éprouver et sans doute d'exprimer sentiments et passions politiques. Depuis une vingtaine d'années les changements permanents constituent des facteurs de déstabilisation des individus et des sociétés: des inégalités croissantes, une précarisation générale des modes de vie, provoquent des divisions violentes à l'intérieur même des sociétés entre ceux qui subissent un déclin progressif et apparemment inéluctable de leurs conditions de vie, et ceux qui, parvenant à s'adapter à l'accélération et à l'absence de limites et de protections- font partie des élites dans le néolibéralisme contemporain.

6 Remarquons que c'était la raison pour laquelle Mitterrand avait tenu à faire légaliser le parti d'extrême droite de J.M. Le Pen.

Des manières de sentir et de penser qui rappellent le nationalisme tribal de la fin du XIX^{ème} siècle, qu'avait discerné en particulier Arendt, apparaissent comme des mécanismes de défense naissant d'une peur et d'une anxiété décuplées dans le monde contemporain. Les sentiments d'impuissance et d'humiliation tendraient à provoquer des régressions, une tribalisation rampante venant répondre à des régimes démocratiques affaiblis et défaillants.

Peut-on encore parler de gestion des passions politiques ? Ou faut-il parler d'irruption immaîtrisables des passions politiques ? Et s'attacher comme l'entrevoyait Pierre Ansart à entreprendre bien au-delà de « La gestion des passions politiques » et à comprendre l'urgence d'« une gestion des ressentiments » ?

Referências

ANSART, Pierre. (ed.) *Le Ressentiment*. Bruxelles: Bruylant, 2002.

ANSART, Pierre. "Histoire et Mémoire des ressentiments" In : ANSART, P. (dir.) *Le Ressentiment*. Bruxelles : Bruylant, 2002, p. 11-30.

BRESCIANI, Stella.; NAXARA, Márcia. (org.) *Memoria e (Res)sentimento. Indagações sobre uma questão sensível*. Campinas: Editora da Unicamp, 2001.

HAROCHE, Claudine. *Faire dire, vouloir dire*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1984. (tradução em português) HAROCHE, Claudine. *Fazer Dizer, Querer Dizer*. São Paulo : Editora Hucitec, 1992.

HAROCHE, Claudine. "La civilité et la politesse: des objets "négligés" de la sociologie politique" *Cahiers internationaux de sociologies*, vol. 94, janv/ juin 1993.

MERTON, R.K. *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Paris : Plon, 1965.

SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*. Paris : Gallimard, 1958.

RECEBIDO EM: 19/04/2022
APROVADO EM: 08/05/2022